

REVUE DE PRESSE

(Extraits)



Album N'ETRE QU'HUMAINE (15 juin 2025) - WATINE (Catherine Watine) CD digipack avec livret 8 pages et Vinyle avec feuillet R°V°

WATINE (Catherine Watine) survole, depuis 2005, un univers embrassant à la fois la fureur de l'électro et du rock bruitiste, la délicatesse extrême d'une pop symphonique, les mystères éblouissants d'une musique contemporaine délaissée de toute cloison.

D'un disque à l'autre, elle ne s'est jamais perdue pour autant, et chaque œuvre jalonnant son parcours fait sens et s'inscrit dans une démarche créatrice cohérente. Soigneusement pensée et composée.

De son album inaugural « *Random Moods* », coup de maître qui fera un temps de **Catherine Watine** une icône électro, réunissant autour d'elle un prestigieux florilège de producteurs parmi les plus influents, à ses joyaux post-folk, nettement plus intimes et personnels, qui installeront la musicienne comme une auteure-compositrice-interprète d'exception et précieuse. Jusqu'à sa trilogie instrumentale, la propulsant dans une dimension hors-norme, désormais proche de **Fauré** et de **Satie**.

De l'anglais au français, du dicible à l'indicible, de l'électro à l'organique, de la pop à l'abstraction, du bruit à la plus profonde introspection, la musique de Catherine Watine n'a de cesse d'ériger une patiente, passionnante, fascinante maison aux multiples entrées, mais à l'esthétique bouleversante et unique.

Chaque étape et chaque mutation sont le fruit d'une exploration musicale aussi exigeante qu'accessible. Mais de plus en plus libre. D'une réflexion profonde sur le son et la musique. De plus en plus centrée sur une expérience, presque spirituelle. Et comme toutes les œuvres inclassables, celle de Catherine Watine a fini par absorber tout ce qui l'entourait. Devenant le véhicule d'une existence et de ses ombres. Atteignant une signification universelle, un équilibre fragile entre délicatesse de compositions à l'étrange beauté et textes à l'introspection saisissante. Sans jamais se replier sur elle-même. Comme en témoignait déjà le projet noise PHÔS, albums expérimentaux, en collaboration, dévoilant plus directement l'écriture littéraire de Watine. Cette écriture littéraire qui fait de plus en plus sens avec ce nouvel album.

Catherine Watine a fini par saisir quelque chose qui semble se cristalliser dans ce nouvel album. On peut appeler cela un style, ou une voix particulière. Ce qui est désormais sa signature exclusive. Et qui n'appartient qu'à elle.

Cette capacité que la musicienne déploie ici pleinement. Le « son Watine » existe ; il est ce mélange de pure chanson française, de romantisme noir minimal et de discrètes inventions. La poésie est ici partout, délimitant des espaces intérieurs bouleversants.

Une intériorité qui devient universelle... " (Yan Kouton)

ITW CLIC INFO SPECTACLES

<https://clicinfospectacles.fr/watine-intervi/>

ITW LUST FOR LIVE

<https://lust4live.fr/interview-watine-netre-quhumaine/>

LIENS D'ECOUTE :

DIGITAL toutes plateformes : <https://bfan.link/n-etre-qu-humaine-1>
BANDCAMP : <https://watine.bandcamp.com> (cliquer sur la vignette de l'album N'ETRE QU'HUMAINE)
SOUNDCLOUD : <https://soundcloud.com/watine/sets/netre-quhumaine>

VIDEOS :

LE CARGO Webzine : 4 titres de l'album enregistrés en concert à domicile - piano/voix :
<https://youtu.be/dMfmafjBns?si=aIt9gx8g658SzZ5j>

Premier single « IL PLEUT ALBERT » : <https://youtu.be/r65t0fB7reA>

Deuxième single : le titre « LA FORCE DE LA VIE » : <https://youtu.be/FPo0uMvz34E>

« DES JOURS COMME CA » : <https://youtu.be/E4CMPm123aE>

« DESSINE-MOI LA MER » : <https://www.youtube.com/watch?v=oYj4BODmU9E>

« IL ME RACONTE » : <https://www.youtube.com/watch?v=mzeMmv9Zlts>

Site : www.watineprod.com

Toute la discographie de WATINE est disponible ici : <https://watine.bandcamp.com>

RANDOM MOODS – DERMAPHRODITE – B-SIDE Life – STILL GROUNDS FOR LOVE – MAISON WATINE - THIS QUIET DUST – ATALAYE – GEOMETRIES SOUS-CUTANEES – MAISON GEOMETRIES Feat watine - PHOS : A l'oblique – PHOS : Disparition – INTRICATIONS QUANTIQUES – ERRANCES FRACTALES – CINETIQUE GEOSTATIONNAIRE – SHORT SERIES OF ARRANGED PIANO – N'ETRE QU'HUMAINE

LONGUEUR D'ONDES

magazine papier France/Canada – 4 pages dans le n° de juillet 2025

Valérie BILLARD (images et textes)

Catherine Watine, le murmure de l'âme

Artiste plurielle et discrète, **Catherine Watine** revient avec *N'ETRE QU'HUMAINE*, un album d'une bouleversante sincérité où chaque chanson est un fragment d'âme offert sans fard. Ecrit intégralement dans la langue de Molière, ce recueil épuré, poétique, mélancolique et profondément intime, d'une musicalité minimalist, offre une œuvre où piano et voix sont porteurs d'émotions, invitant à la réflexion et à l'introspection.... Ce *N'ETRE QU'HUMAINE* est un album qui touche au cœur, celui d'une artiste en quête de vérité, ne craignant pas de se dévoiler et de partager ses émotions les plus profondes. C'est une ode à l'humanité, dans toute sa complexité et sa beauté. Dans un monde saturé de bruit, **Catherine Watine** choisit la douceur, l'ombre, le tremblement. Elle y célèbre la fragilité comme une force, la simplicité comme un art, l'émotion comme ultime langage. A l'écoute, une seule certitude émerge : il faut du courage pour être humaine et du talent pour le dire avec tant de beauté.

LE NOUVEL OBS

2 pages n° du 15 janvier 2026

Christophe CONTE

"Farouche adepte de l'autoproduction, Catherine Watine a derrière elle 14 albums à la beauté déroutante. Le dernier en date ne fait pas exception à la règle.

Chanteuse, compositrice, pianiste, faiseuse de son(ge)s ultra-sensoriels, son nom circule depuis vingt ans dans les sphères plus secrètes du rock indé. Tous ses albums depuis «Dermaphrodite » en 2006, possèdent une identité singulière. La nature, ses bruits capturés puis réinjectés comme autant de micro-instruments qui volent, façon lucioles autour du piano, lui permet

de conjuguer partout le « minuscule » et le « majuscule ».

Sur « N'être qu'humaine », album de toutes les désolations et pourtant rempli de forces vitales, elle adresse une supplique écolo à Albert Einstein, chante au détour de « Nous voulons des anges » des choses aussi belles que « J'irai prendre l'amour au fond des poudrières et je t'entraînerai dans mes rêves insensés ». Ce qui n'est pas loin de la définir, à merveille.

VINYLE&AUDIO

ITW une page dans le n° de sept ;/oct. 2025

Christian Larrède

Catherine WATINE, Ardente en sa chapelle.

Dans le Pas-de-Calais, son nom signifie « en friche ». Depuis vingt ans, la chanteuse compositrice vidéaste et pianiste, **Catherine Watine** cultive pourtant en une treizaine d'albums une sensibilité musicale underground, entre déterminisme obstiné et sensibilité au papier de verre.

Voici l'humaine condition que dépeint Watine dans son album de 9 titres, sculptés au fil de textes graves, sur nappe pianistique et pincées sonores. N'imaginons pas qu'ici Catherine Watine, autrice et compositrice, aurait tourné le dos à l'expérimentation qui, depuis près de 20 ans, ne cesse d'abolir les frontières entre le univers musicaux. N'être qu'humaine revisite son univers chanson un ton plus fort. Chantant ou récitant, elle explore nos doutes, nos angoisses et nous apporte ses échos coupants comme des diamants. *La force de la vie, Nous Voulons des Anges* ou encore *Il pleut Albert*, restent en mémoire longtemps après l'écoute. « *Il pleut Albert/ il pleut des trous noirs/ il pleut des éclairs/ Des odeurs fétides/ des buées d'acide...* »

SUN BURNS OUT / note 9.8/10

Benjamin Berton

« Chaque projet de **Catherine Watine** est singulier. Ici, la voix, le chant en français et le piano. Et puis le miracle causé par la poésie, la force de textes et d'une interprétation qui bouleversent et mettent à genoux. On entre dans *N'être qu'humaine* par une chanson sublime, *la Force de la Vie*, qui rappelle dans ses arrangements certaines séquences de *la Belle et la Bête* par **Philip Glass**. La voix, pour une raison ignorée, nous rappelle l'intensité et la scansion de **Léo Ferré**. Rapprocher les deux pourrait paraître un non-sens mais il n'est pas certain qu'on ait depuis la disparition de Léo Ferré ressenti en français un tel niveau de concentration poétique et émotionnel dans un morceau, dans une phrase, dans un souffle. Watine évoque ses disparus, étalant sa mélancolie sur la grève, avant de s'abandonner au rêve crépusculaire. *Il pleut Albert* est une étrange adresse à Albert (Einstein) qui s'inquiète de la désagrégation du monde, de la fonte des glaces et de la pollution. L'alliance de la poésie et de l'engagement écologique est remarquable... La poésie là encore s'affiche avec une vraie force et une dignité qui situent Watine et l'exercice à mille lieues du tout venant de la variété française..... A travers *Dessine-moi la mer*, **Watine** interroge la vie moderne elle-même, où elle mène et ce qu'elle procure de peine et de réconfort. Le temps, chez elle, agit comme un baume d'oubli, un révélateur et une opportunité de prolonger encore pour quelques minutes/années notre présence au monde. Il y a du **Virginia Woolf** dans la plume de Watine, qui s'échappe pour finir à travers un miroir qui figure autant la mort à venir qu'une sorte d'échappatoire merveilleux. *Les risques de la nuit* est une chanson de désamour et de séparation, grave et lente, qui multiplie les effets de rime et les jeux de mots. « *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin je me casse.* » On gagne dans l'amour du texte ce qu'on perd ici en modernité. Ce serait donc ça l'humanité : un retour au poétique, un retour au mot qui résonne presque seul et qui danse et glisse sur les touches d'un pianococktail à la **Boris Vian**, mélangeant les fluides et les sources d'émotion.... La deuxième partie du disque amorce une vision plus proche encore de l'existence, plus terre à terre peut-être. La chanteuse exprime, à travers sa voix et ses vers, la fragilité fondamentale de l'existence mais aussi et surtout son infini besoin de consolation et la place centrale qu'elle accorde à l'amour et à la bonté. Le drame de l'existence est bien de ne pas pouvoir offrir tout cet amour et toute cette bienveillance à personne, de devoir garder toute son humanité pour soi. *Nous Voulons des Anges* revient sur cette aspiration humaine à une forme d'absolue, faute de pouvoir exprimer tout son potentiel envers l'autre. Le final avec *Pourquoi les Bars et Il me Raconte* est grandiose. Watine va chercher une note haute sur « écailler » et glisse contre la nuit qui frémît. On pense cette fois à **Rimbaud** qui poursuit l'aube. Watine est taquine, amoureuse, visionnaire à sa façon, riant et pleurant à la fois, interrogant encore une fois le sens même de l'existence à travers une balade enivrée et nocturne. Elle se tient sur le seuil du monde sur *Il me Raconte*, comme si elle venait recueillir les derniers éclats de lumière et de colère du monde..... *N'Etre qu'Humaine* est une formidable leçon de modestie et d'humilité, qui touche à la grandeur en s'effaçant et en se diminuant, qui indique que le sublime jaillit de l'attente et de l'absence, du souvenir et de la capacité d'accueil qu'on peut proposer au monde. Les ondes Martenot frémissent et viennent couvrir la dernière minute de leur vibration spirite : avec un pied dans l'autre monde, déjà, Watine nous rappelle qu'elle en a deux ou trois ou quatre dans celui-ci, un cœur en miettes qui agit des deux côtés et est suffisamment gros et chargé d'amour pour faire le lien entre les présents et ceux qui ne sont plus.

Ce disque est une merveille, sans doute trop littéraire pour son époque, mais peut-être bien l'un des plus beaux et des plus poétiques disques de chanson en français, chanté par une voix de femme, qu'on ait eu à écouter depuis une centaine d'années.»

RADIO CAMPUS Lille

Émission Blog & Rebonds (le lundi) – 2 diffusions et annonce du concert à Lille le 27 septembre

RADIO PLURIEL 91,5 FM et DAB Lyon

Émission « La Musique et les Mots », ITW en direct 17 septembre de 17h à 18h

Luc MARIANNI, programmateur et animateur de l'émission « ABSOLUTELY LIVE »

RGB 99.2 FM (émission spéciale 28 mai*)

Chef d'œuvre de la musique et du texte, les deux étant fondus, dans une harmonie parfaite, ce qui est rare car d'habitude nous avons la musique et le texte qui vient se poser dessus (plutôt la méthode Anglo saxonne) ou le texte qui rayonne avec la musique qui suit (la variété française en est remplie). Mais intégrer les deux, les harmoniser, les fondre, c'est très rare... même le grand **Ferré** ne réussissait pas toujours cet exercice, trop emporté par son verbe, sa colère et ses convictions politiques !!

En fait, tu es assez exceptionnelle dans la façon ambitieuse de lier classique, électro, chanson, ambiant, électro acoustique, instrumental, bruitage, répétitif !!

LA MANCHE LIBRE

Après avoir exploré la musique contemporaine elle revient à la chanson française avec un album sorti cette année « N'être qu'humaine ». Ses compositions jouent avec les harmonies majeures et mineures et sont recouvertes de textes profonds, mélancoliques et poétiques.

A DECOUVRIR ABSOLUMENT

Éric Tess

... une artiste assurément singulière : pianiste, compositrice et exploratrice sonore dont le parcours discographique s'étend sur près de deux décennies, son œuvre se caractérise par un mélange audacieux de piano néo-classique, de musique concrète, d'ambient, de chansons et de pop songs, créant un univers à la fois intime et expérimental. Ce 16e opus se situe dans une lignée à la **Nico**, ou **Barbara** pour l'émotion et **Verlaine** et **Vian** pour le verbe, avec un goût pour le DIY pas loin de l'esprit de **Patti Smith**.

On sent sur cet album un ancrage plus personnel et sensoriel qui nous ramène à la période « *Atalaye* » (2015), pour le spleen lumineux de la chanson française et les strates d'ombre qui se réfléchissent jusqu'au vertige de l'infini. La poésie de Watine se remet donc à nu et plus terrienne que jamais. « Il pleut Albert » résonne comme un hymne du cœur d'un lyrisme touchant autant que sarcastique. Les balades sur la plage présentes sur « La force de la vie » et « J'erre sur cette terre » offrent ce surplus d'oxygène face aux nuits tourmentées par les ombres du passé et les constats amoureux, fictionnels ou réels ("Les risques de la nuit", "Pourquoi les bars"), l'expérience d'un cœur plein de l'acceptance d'éclats d'âme jusqu'à en perdre sagesse et raison, mais jamais l'amour. Un album qui ose brandir la vulnérabilité comme une arme paradoxale, en y révélant une force insoupçonnée, tel un moteur vital. Traverser les ombres de l'intime, entre perte, doute et nuit, mais en laissant toujours la possibilité d'une porte ouverte, élan poétique essentiel et généreux dans notre rapport au monde, et malgré les risques et incompréhensions que cela puisse occasionner. Cet équilibre délicat est le tour de force de **Catherine Watine** qu'elle a ici si majestueusement trouvé à travers ses nouvelles compositions au piano et ses mots finement ciselés. Un album qui raisonne fort, gravé avec le cœur et pour le cœur.

OBSKURE MAG

Sylvain Nicolino

..... Centré autour du piano, magnifié par des cordes, place est laissée dans cet album pour des ajouts comme ce larsen qui parle au démarrage de "Dessine-moi la Mer", les cordes dissonantes de "J'erre sur cette Terre" ou encore le field-recording de "Nous voulons des Anges". "Pourquoi les Bars" se mue même en expérimentation, associant encore plus piano et triturations dans une composition savante et drôle (la soudaine pointe haut perchée dans le chant).

Une drôlerie qu'on retrouve dans les paroles adressées au vieil **Albert Einstein** dans un registre léger, entre **Bobby Lapointe**, l'argot et l'imitation du phrasé des jeunes, phrasé qu'aucun adulte ne capte pour de vrai. Alors oui, derrière la façade, les ambiances sont variées, se rapprochant également de la promenade cinématographique *Nouvelle Vague* ("Des Jours comme ça", sans doute le plus aérien). Je retrouve du **Brel** dans la qualité des textes ("Dessine-moi la Mer"), un découpage parfois proche de celui de **Dominique A** ("À ma fenêtre, je vois la mer... tume"), la tendresse du méconnu Maurice Fanon. Les textes jolis fomentent les épousailles de Tristesse et d'Humour, "comme un antidote à notre peur". Les rimes et la scansion parlée, chantée lorsqu'il le faut, donnent toute leur force à ces textes, sans refrains, finement tricotés ("Les Risques de la Nuit" et ses multiples références). Le cri dont il est question ("Nous voulons des Anges") a été gainé de tendresse, comme si Catherine se cajolait elle-même, ronronnait pour soigner les blessures.

POPNEWS

David Guérin

On avait suivi **Catherine Watine** ces dernières années, fascinés par des albums explorant des galaxies musicales lointaines, aux confins de la musique contemporaine et de l'ambient. C'est sur un mode intimiste qu'elle partage ses expériences introspectives sur ce *N'être qu'humaine*. Retournant à ce sillon de la chanson en français déjà exploré sur le splendide *Atalaye* en 2016, Watine creuse plus profond, façonne neuf gemmes à la poésie étincelante, parfois ironique, dans des textes où elle se livre sans autre filtre que ces jeux de mots, avec les mots, qui sont sa seule pudeur. Sur des orchestrations réduites au minimum (un piano, le violon de **Gaëlle Deblonde**, quelques touches légères de textures diverses), c'est **Barbara** jouant **Glass**, **Ferré** interprétant **Olafur Arnalds** que l'on entend, des univers d'une richesse infinie sous un vernis d'une simplicité absolue, où Catherine Watine, en racontant sa vie, ses fêlures et ses espoirs, ouvre un accès à des questions universelles, et parle à chacun.e.

BENZINE

25 nov 2025 – Benoit Richard

Catherine Watine renoue avec la chanson francophone après un triptyque instrumental qui l'avait imposée comme une véritable architecte sonore, avec des musiques hors du temps et des modes. Pianiste, compositrice et chanteuse, elle s'avance ici dans un territoire où l'intime affleure à chaque mesure, portée par le souvenir de ceux qui ne sont plus et par une mélancolie qu'elle transforme en matière vivante.

Ses chansons se révèlent bouleversantes dans leur simplicité même, pour évoquer le temps qui passe, son rapport à la nuit ou au monde qui l'entoure... Quelques field recordings viennent ponctuer cet univers complexe, comme des traces de réel qui se

superposent aux mélodies pour leur donner encore davantage de relief. On y croise même, au détour d'un clin d'œil à Albert Einstein, l'idée que l'humanité, dans sa fragilité comme dans son éclat, reste le centre de tout. Album de chanson française haut de gamme, N'être qu'humaine évoque par instants l'ombre de Léo Ferré, notamment avec le très beau Dessine-moi la mer. Watine impose avant tout une voix singulière, un geste artistique d'une grande délicatesse. Un disque profondément humain, au sens le plus vibrant du terme.

FROGGY'S DELIGHT

David Didier

...Et la poésie de ses mots (parfois même de ses jeux de mots) donne à ce disque une classe folle. **Watine** évoque l'état de notre monde, plutôt mal en point sur "*Il pleut Albert*", sorte de lettre à **Albert Einstein**. Accompagnée essentiellement de son piano, **Catherine Watine** distille de sa voix toujours aussi touchante et élégante ses textes sans filet (le titre qui ferme le disque, "*Il me raconte*", parle de son fils disparu dans un accident de moto en 2019 ne peut pas vous laisser insensible, bien au-delà du texte, la musique est un voyage émotionnel à elle seule). Au milieu de ces chansons piano-voix, quelques bruits de nature, quelques cordes - très belles - et bidouillages sonores. On écoute ce disque avec la plus grande attention et le respect de ceux qui ne veulent pas déranger cette communion entre Watine et son piano, avec une certaine solennité et beaucoup d'émotions. Si vous ne connaissez pas encore Catherine Watine, foncez sur ce disque ! Si vous connaissiez le reste de son œuvre, foncez aussi sur ce N'être qu'humaine, sorti discrètement, certes, mais qui a quand même des airs de chef-d'œuvre à se procurer d'urgence.

INDIEPOPROCK

Yan Kouton

La voix et le piano sont les piliers d'un disque à la force minimale. Seuls des arrangements très discrets, des bruits lointains minutieusement collectés, et la gravité de cordes bouleversantes accompagnent ce voyage musical intime et introspectif... L'album fourmille de questions, de doutes et de regrets. Il y répond par une poésie presque lumineuse. Comme si la musicienne était parvenue à transcender les souffrances dans ces cris étouffés et mélodies à la limpidité désarmante... La conscience très nette du temps qui passe, avec tout ce que cela implique, dialogue avec un fatalisme bienveillant. Il ne s'agit ni d'optimisme, ni de désespoir, mais d'états d'âmes qui semblent paradoxalement se conjuguer. La musique, aux confins de la musique contemporaine et d'une pop étrange, retranscrit à merveille ces oscillations intérieures, fragilité et présence irradiante.

ZICAZIC

Fred Delforge

Depuis près de vingt ans, Watine façonne un univers intime et audacieux, mêlant piano inspiré de Satie ou Debussy, field-recordings, textures électroniques et textes poétiques. Elle cultive une esthétique DIY proche de l'esprit de Patti Smith, tout en revendiquant une sensibilité à fleur de peau digne de Barbara. Ici, la voix et le piano sont les piliers d'un édifice sonore minimaliste mais bouleversant. Les arrangements discrets, les cordes graves et les bruits lointains collectés avec soin accompagnent une introspection musicale d'une rare intensité. Watine ne chante pas seulement, elle récite, elle murmure, elle sculpte les mots comme des caresses ou des lames. Sa poésie est frontale, bouleversante, parfois sauvage. Elle évoque une femme en communion avec le vivant, irradiée de sensations spirituelles, traversée d'émotions brutes. L'album est un pacte d'allégeance à cette part sauvage et libre qui est en chacun de nous. Il explore les failles, les regrets, les doutes, mais aussi les instants de grâce. La noirceur y côtoie la lumière, dans une alchimie sonore qui transcende les genres pour créer une œuvre à la fois fragile et irradiante. Un pas en avant pour une artiste qui, grâce à une sincérité absolue, touche une fois encore du bout du doigt le sublime !

HEXAGONE

Flavie Girbal

La voix de **Watine** est mise en avant, un piano, quelques notes de violon, quelques effets sonores. Puis l'instrumentarium s'enrichit, titre après titre, avec délicatesse, jusqu'au effets sur la voix. Une réverb' enveloppe cet opus où l'épure est le maître mot, parachevant les explorations musicales des précédents. Le disque s'ouvre par une lettre à **Albert Einstein**, « *Il pleut Albert* », génie absolu, responsable du confort de nos quotidiens chauffés à l'électrique, mais aussi des malheurs du monde que la scission du noyau atomique a engendré : « *C'est ouf / Et le monde s'étouffe.* » L'espace, le temps... et la relativité qui vient tout bouleverser. « *N'être qu'humaine* » c'est cet étonnement de ce qui fait le précieux de vivre, entre « *un infiniment grand et un infiniment petit* ». Avec volupté. « *Je lui raconte (...) les chemins perdus où tombent mers colères* ». (Il me raconte). Et **Watine** livre ses pensées.

DARKGLOBE

Xavier Mts

Catherine s'est posée au piano pour terminer la soirée sur le titre « *Il pleut Albert* ». Le titre me fit forte impression : le texte, délicat et mélancolique, simplement accompagné d'un piano, joué de façon minimalist, mettait en valeur la poésie parlée-chantée de **Watine**, évoquant la pluie, la mort, la vie et un monde en décrépitude duquel jaillit joie et espoir. Le titre de

L'album « *N'être qu'humaine* », bien qu'il évoque instantanément le « *Human after All* » de **Daft Punk**, est en tout point son opposé sur la forme comme sur le fond. On y retrouve 9 titres, tous en français : l'artiste y compose, écrit et arrange la totalité des chansons. Elle y joue de quasiment tous les instruments. Les arrangements sont dépouillés, principalement interprétés au piano.

S'échappent, ça et là des cordes et des samples avec percussions 'ambient' : l'ambiance est élégante et poétique : cela rappelle la tournée de **Christophe**, seul sur scène au piano.

INDIEROCKMAG (Rabitt aka Seb Lapin)

L'œil sur 2025 – 33 morceaux préférés

En position 5. Watine - Dessine-moi la mer

Je finirai bien par vous toucher deux mots, très haut dans mon bilan albums, de cette dernière merveille en date de **Catherine Watine**

Watine, qui après sa magnifique quadrilogie électro-ambient et autres incursions néo-classiques s'attaquait cette année à la chanson française versant pianistique, philosophique et affligée avec une infinie délicatesse et une finesse peu commune dans les arrangements. Avec son atmosphère endeuillée aux accents presque funestes, cette méditation sur le temps assassin en est un parfait aperçu.

SUBJECTIVISTEN (PAYS-BAS)

Dans son album précédent, elle présentait sa musique nocturne pour piano, désolée et mélancolique, merveilleusement belle et poétique. Elle poursuit dans cette voie avec son nouvel album « N'être qu'humaine » intime et intense, son chant et son piano sont agrémentés de (sons de) violoncelle, basson, clarinette, violon, field recordings et de quelques interventions (électroniques). Des chansons intemporelles, réconfortantes et contemplatives, dans lesquelles elle utilise des structures traditionnelles tout en les abordant de manière moderne. Cela fait penser à des classiques comme **Erik Satie, Jean Claude Debussy et Gabriel Fauré**, ainsi qu'à des artistes et groupes plus contemporains ou modernes comme **Tindersticks, From The Mouth Of The Sun, Jacques Brel et Library Tapes**.

MANDOLINO

C'est un beau jour pour parler d'un album de toute beauté, sensible et lumineux, « *N'être qu'humaine* » de **Watine** sorti chez

Catgang Music. D'une profondeur fascinante, il contient toute la recherche spirituelle d'une belle humaine qui se livre à des méditations musicales métaphysiques, seule avec son piano inspiré, agrémenté de quelques interventions de Gaëlle Deblonde au violon. Sa voix mature, charnelle, se livre à des confidences essentielles dans une atmosphère ouatée (sans chercher le jeu de mot) propice à l'introspection. L'on trouve dans cet opus son questionnement secret sur le sens de la vie, la fragilité de l'existence et la force intérieure en chacun de nous. **Catherine Watine** fait élégamment rimer l'absence avec l'errance, évoquant avec beaucoup de pudeur la disparition douloureuse de son fils et de son compagnon. Désormais « son âme solitaire » se retrouve face à la mer immense, l'océan de son amour absolu. Nous assistons tout au long des neuf morceaux du disque à une rêverie musicale que Verlaine ne renierait pas. Vous vous souvenez « Ce rêve étrange et pénétrant ». Nous nous retrouvons dans son spleen qui n'est ni ennuyeux ni désespéré. Il est même traversé d'humour, avec l'évocation d'Einstein dans *Il pleut Albert*, par exemple. J'avoue que je n'ai pas suffisamment par le passé fréquenté la musique inventive de **Watine**, riche de sonorités douces à nos oreilles, du classique Bach ou Chopin, des élans sur le temps du poète Ferré, des zestes de Satie, ou des fulgurances libres, éthérides et magnifiques. Voici le très sensible titre *Dessine-moi la mer* qui va finir de vous embarquer dans la composition simple et directe de l'artiste qui nous livre là un beau recueil de poésies de la vie mises en musique par une artiste au plus profond de l'humain. Je finis en proposant l'écoute de *Des jours comme ça*, un titre en forme de mise à nu qu'elle partage avec chacun de nous.

ELEKTRIKBAMBOO

Catherine Watine revient avec un album de chanson française d'une beauté sidérante. Avec « N'être qu'humaine », elle redonne à la chanson française ses plus belles lettres de noblesse, et cela dans un style dépouillé, piano-voix, juste avec quelques cordes. Difficile de rester insensible à la délicatesse de ses compositions et à la beauté de ses textes noirs bouleversants... Un disque intemporel dans la lignée d'œuvres de **Barbara** ou de **Léo Ferré**. Saisissant !

CHANTSSONGS

Avec *N'être qu'humaine*, elle se transforme plutôt en femme-piano où, en digne descendante d'une Barbara ou d'un Léo Ferré, Watine signe des chansons évoquant aussi bien la disparition qu'un monde en décrépitude, la terre qui souffre, même si tout espoir n'est pas perdu. Ayant écrit, composé et arrangé la totalité des chansons, mettant le piano en premier plan avec, ici ou là, des éclats de cordes et des samples de percussions, Watine nous offre son univers poétique et non dénué d'élégance dans lequel sa voix, au timbre original, porte les mots pour leur offrir la plus large résonance. Comme si l'artiste avait choisi cette façon de s'exprimer musicalement pour se mettre à nu, exprimer des choses intimes, sans jamais faire vibrer le moindre pathos.

bel album, un peu hors du temps, mais à la musicalité et à la justesse épataantes... Très clairement, tu es la seule pour moi à pouvoir revendiquer aujourd’hui une filiation avec Ferré... Avec ta sensibilité propre évidemment, mais sur des voies parallèles... « J’erre sur cette terre » sera dans SONGS of the WEE et d’autres titres en programmation.

MUSIC, BOOKS AND POEMS

Régis Le Guilloux

Paru dix ans après le magnifique ATALAYE, cet opus, chanté en français, est d'une beauté bouleversante. J'ai choisi deux titres pour présenter cet album. Deux titres qui démontrent la précision d'orfèvre de ses compositions musicales (qui mériteraient une analyse détaillée), leur beauté saisissante et la sensibilité de ses textes. Deux titres qui illustrent combien Watine a tracé une voie singulière, unique et précieuse. Une voix profondément humaine où l'intime et la grâce des sons et des notes nous emporte en terre d'émotions. Indispensable.

PRESSE AGENCE

Ce nouvel album est le fruit d'une réflexion profonde sur le son et la musique. Watine y déploie une écriture littéraire qui fait sens avec son parcours artistique.

NOS ENCHANTEURS

Catherine Laugier

Dans son parcours que nous vous avons présenté plusieurs fois, Catherine Watine ne s'interdit rien : ni l'acoustique pure du piano, ni les recherches sur la musique électronique, ni l'anglais, ni le français. La poésie et la musique, et cette voix, cette présence, si bouleversantes. Elle expérimente la beauté et l'émotion au fur et à mesure des événements de sa vie, sans rien s'interdire, transcendant les périodes négatives, qui ne l'ont pas épargnée, vers la lumière.

Catherine Watine est musicienne, poète, autrice compositrice, chanteuse, mais surtout peut-être philosophe, si ce mot n'était pas autant galvaudé. Catherine, elle, à l'aune de son expérience intime, n'a de cesse d'embrasser le monde, dans tous les sens du terme. La bonne fée qui s'est penchée sur son berceau n'a pas été avare dans sa distribution de dons humains, artistiques, elle l'a même faite solaire, de cette beauté qui éclaire.

Watine ne cesse d'expérimenter : dès l'électro de ses débuts avec *Random Moods* (2005), du rock au folk et à la pop, du « parlé » au « chanté », en anglais ou en français - *Atalaye* fut notre première rencontre en français – , elle ne s'interdit rien, pas même la musique expérimentale, avec cet album essentiellement instrumental, *Géométries sous-cutanées* (2019), où deux textes seulement, en français, évoquaient la puissance sacrée de l'amour sensuel, et une immortalité toute spirituelle, suivi en 2020 d'un six titres, *Intrications quantiques*, où l'eau, la forêt, les étoiles sont l'écrin d'*Éros et Thanatos*.

Habituée des collaborations poétiques et musicales, elle a suscité par la richesse de ses thèmes comme de ses musiques seize revisites par pas moins de quatorze artistes différents, regroupés dans *Maison Géométries*. C'est dire qu'on peut parler d'un œuvre avec ce répertoire complexe et profond. Laurent d'**Intratextures**, rencontré à cette occasion, se joint à elle dans le groupe **Phôs** pour créer *À l'oblique*, en 2019, un post rock progressif presque sériel, où Laurent est à la musique et elle aux textes, en puissants récits, où le drame de la vie, ses cauchemars, ses espoirs déçus, ne cède pas devant son irrépressible volonté de vivre ses rêves : « *J'entasse des milliers de choses / Dont un mouton et une rose / Qui ce matin / Avait éclosé* ». Puis une nouvelle collaboration sur sept titres, *Disparition*, en 2020, s'attachant à *La pensée* pour se noyer dans *l'Immense*, avec une sobre économie de mots qui vous transpercent en pure poésie, renouant avec l'anglais pour certains titres.

En 2021 viennent ces *Errances fractales*, essentiellement instrumentales mais où se glissent ses pensées, cérébrales ou sensuelles, en français, « *Mais ton futur n'est pas présent dans mon avenir* », flottant sur des notes de Chopin, des souvenirs de chanson, des grincements, peut-être le souvenir d'enfance d'une balançoire. Tout l'album est un merveilleux voyage musical filant comme le temps, sans début ni fin, où le piano rêveur fait lien de ces sons, de ces instruments, de voix d'enfant... dans une irrésistible quête, *Moving forward* ! Suit un sept titres, *Cinétique géostationnaire* en 2023, fait plus encore d'électro et de collages sonores autour du piano ou du violoncelle, de voix qui se fondent, d'orgasmes sacrés, de sensations, de souvenirs sonores, où l'on atteint des sommets musicaux. On n'a pas surfé sur une musique expérimentale – mais directement accessible – que l'on revient à de petites notes impressionnistes autour du piano. Chaque fois que l'on tente d'assigner Watine à un style, la note suivante vous étonne à nouveau sans vous déconcerter, vous fait comprendre la richesse infinie de la musique, et de la sienne en particulier. Une musique qui nous fait du cinéma sans ou avec des images (ses clips font appel aux meilleurs artistes, elle-même y compris), sans ou avec des paroles.

Revenue au piano en 2024 avec ces superbes *Short series of arranged piano*, le chemin est tracé pour un retour à un album proche de la chanson : un piano, une voix, une émotion, et parfois en ponctuation une texture sonore, le saxo de Quentin Rollet ou le violon de Gaëlle Deblonde. À peine a-t-elle fini ce projet amorcé en 2022, ce *N'être qu'humaine* qu'on pourrait écrire aussi *Naître qu'humaine*, qu'elle amorce déjà une nouvelle thématique, *L'enfer*, avec ce titre, *Possible*, repris d'un projet de 2017.

Ce présent album est plutôt introspectif, revenant à l'essentiel, l'émotion pure d'un ressenti mélancolique mais toujours plein d'espoir, avec cette voix confidente et ce piano aux accents de Satie, de Chopin ou de Philippe Glass. L'humour s'y cache dans les regrets d'un amour qui n'a pas duré, dans *Les risques de la nuit*, où elle se fait jeu de reprendre à son désavantage des expressions idiomatiques : « *Mais je ne suis qu'un bûcher pour tes vanités* », « *Rien ne sert de mourir, il faut partir à point* » ou autre « *Tant va*

la cruche à l'eau, qu'à la fin je me casse ». Et finalement, même s'il y a *Des jours comme ça*, Catherine est là pour « *emprunte[r] des passerelles parmi les hirondelles* ».

Catherine Watine, N'être qu'humaine, 2025 Disponible en numérique, CD et en Vinyle, à commander sur [bandcamp](#) où la totalité de la discographie numérique (27 albums) est disponible à prix réduit.
Le [site de Catherine Watine, c'est ici](#). Ce que [Nosenchanteurs en a déjà dit, là](#).
Catherine Watine organise chez elle, une très belle chapelle transformée en habitation et salle de spectacle, des concerts pour des artistes ou pour elle-même, à suivre sur [son profil facebook](#).

Quelques mots laissés après l'écoute... pour les premiers, à la suite du concert de présentation piano-voix à mon domicile.

" Dans ce qui m'a le plus touché, fait vibrer : tes compositions. Tes textes, tes accords, tes successions d'accords sont taillés dans la plus belle des étoffes " (**Christian Quermalet - The Married Monk**)

"J'ai particulièrement aimé « Dessine-moi la mer ». Il y a quelque chose de **Barbara**. J'ai aimé le côté brut – l'immédiateté de la prise, la voix qui se brise un peu, le rythme qui fluctue. Mais j'ai surtout pensé à **Léo Ferré**. Dans la manière dont tu chantes, dont tu parles aussi parfois, et dans les structures hors-format des chansons." (**Pierre Lemarchand** – chroniques, radio *Eldorado*)

" Je retrouve les influences de la musique savante européenne, en particulier **Debussy** ou les ondulations de **Ravel**, déjà relevées dans tes partitions – et il ne faut pas être grand clerc pour relever nostalgie et profonde mélancolie entre les mesures." (**Christian Larrède** *Vinyle&Audio*)

"Après des milliers d'années fracturées par les ressacs insensés, ce doux et mélancolique voyage sur les hauteurs de la Seine, **entre Jean-Sébastien (Bach), Albert (Einstein), Frédéric (Chopin) et la mélodie française (Satie, Ravel, Debussy)** au plus intime de toi. Cela valait le passage à la langue de Molière qui te sied comme un gant de feutre, sur un cœur de silence et d'argile." (**Charlotte Etc.** auteur et musicothérapeute)

"Mes mots s'effacent sous la vague d'émotion qui est venue, repartie et revenue au fil de tes chansons, chaque fois un peu différente comme tes mélodies, mais chaque fois de retour avec la mélancolie, la sagesse, l'humour même de tes textes, tellement personnels, et pourtant justes et universels dans leur profondeur et leur pudeur." (**Cathi Mini - Revue Persona**)

Ferré au féminin, Watine au masculin, complémentarité limpide (**Arnaud Chatelard**, musicien)

A VENIR :

Portrait Interview FRANCOFANS

INDIEROCKMAG

11 janvier 2026

SEb Lapin

<https://www.indierockmag.com/article38703.html?fb>



21. Watine - *N'être qu'humaine*

Après sa quadrilogie baroque inaugurée par [Géométries sous-cutanées](#) qui culminait en 2020 sur [Intrications Quantiques](#) et tirait sur l'ambient, le modern classical et une electronica organique, puis l'introspection funeste et texturée du superbe [Short Series of Arranged Piano](#), Catherine Watine prenait tout le monde à contrepied en sortant au printemps dernier un album de "chanson" en Français, si tant est que l'on puisse véritablement faire honneur, en lui collant une telle étiquette, à ce chef-d'oeuvre merveilleusement arrangé méditant sur le deuil, les amours perdues, la résilience et la fuite du temps avec autant d'intensité feutrée que d'audace discrète dans ses enluminures. Si le piano, instrument de prédilection de la chanteuse de **PHÔS**, domine au même titre que ses vocalises radieusement cafardeuses (ou sereinement affligées, au choix), *N'être qu'humaine* en effet, pour continuer dans ces oxymores qui lui font si bien, s'avère étonnamment luxuriant dans l'épure, cordes et vents, thérémine, interférences électroniques, nappes ambient et autres field recordings évocateurs de ces souvenirs scarifiés venant enrichir ce recueil poétique dont la musique, à l'aune des textes, refuse l'excès d'évidence et de joliesse au profit d'un clair-obscur d'autant plus poignant, avec une gourmandise d'expérimenter touchant aussi bien l'interaction des mots que celle des sons.

TOP ALBUMS 2025 N'ETRE QU'HUMAINE

HOP BLOG POSSIBLE MUSIC

<https://www.hop-blog.fr/tops-albums-pop-rock-jazz-rap-chanson-2025>

PAR BENOIT · 31 DÉCEMBRE 2025

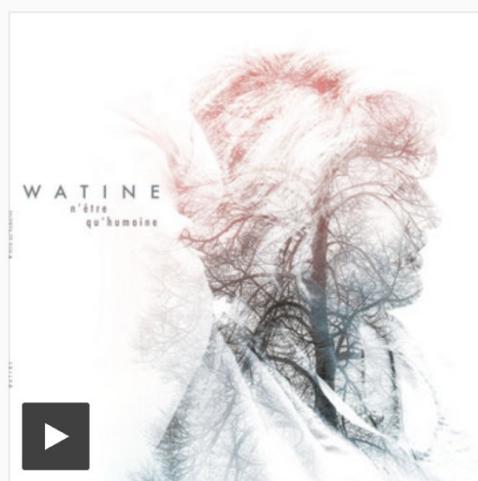
Benoit Ric (Benoit Richard)

Top Chanson française 2025 : PPosition #5

Watine – N'être qu'humaine

Après une série de trois albums instrumentaux, Catherine Watine retrouve la chanson française avec un disque d'une intensité rare, baigné de poésie et de mélancolie.

INDIE ROCK MAG PPosition # 21 – RABBITaka Seb LAPIN



21. Watine - *N'être qu'humaine*

Après sa quadrilogie baroque inaugurée par *Géométries sous-cutanées* qui culminait en 2020 sur *Intrications Quantiques* et tirait sur l'ambient, le modern classical et une electronica organique, puis l'introspection funeste et texturée du superbe *Short Series of Arranged Piano*, Catherine Watine prenait tout le monde à contretemps en sortant au printemps dernier un album de "chanson" en Français, si tant est que l'on puisse véritablement faire honneur, en lui collant une telle étiquette, à ce chef-d'œuvre merveilleusement arrangé méditant sur le deuil, les amours perdues, la résilience et la fuite du temps avec autant d'intensité feutrée que d'audace discrète dans ses enluminures. Si le piano, instrument de prédilection de la chanteuse de PHÔS, domine au même titre que ses vocalises radieusement cafardeuses (ou sereinement affligées, au choix), *N'être qu'humaine* en effet, pour continuer dans ces oxymores qui lui font si bien, s'avère étonnamment luxuriant dans l'épure, cordes et vents, thérémone, interférences électroniques, nappes ambient et autres field recordings évocateurs de ces souvenirs scarifiés venant enrichir ce recueil poétique dont la musique, à l'aune des textes, refuse l'excès d'évidence et de joliesse au profit d'un clair-obscur d'autant plus poignant, avec une gourmandise d'expérimenter touchant aussi bien l'interaction des mots que celle des sons.



SUN BURNS OUT

GORGES NOUÉES, POINGS SERRÉS

<https://www.sunburnsout.com/>



ToP album Benjamin Berton : Position #5



TOP album Beecher : Position #3